'L'Express' 9/2/80.

→ dés, ces deux divisions déployées à la frontière iranienne ? Pourquoi ces six bases construites à la hâte au nord-est, dans le désert du Badakhshan, à quelques minutes de « jet » des villes chinoises du Sinkiang ?

Les murs blancs de la Maison des hôtes du gouvernement — un nom prédestiné — qui abrite le poste de commandement soviétique, gardent leurs secrets. On ignore même si le véritable proconsul est bien le nouvel ambassadeur d'U.R.S.S., Fikryat Ahmedjanovitch Tabeiev, membre du Comité central, un Tatare de Kazan au prénom typiquement musulman.

La main tendue aux musulmans... C'est la nouvelle ligne de Babrak Karmal, qui proclamait le 25 janvier, à la télévision, que « la religion sacrée de l'Islam constitue l'héritage chéri de notre peuple ». Appel sans écho, à l'intérieur comme à l'extérieur, deux jours avant la réunion de la Conférence d'Islamabad. Personne à Kaboul n'oublie que, des trois « chefs historiques » du Parti, Karmal était bien plus résolument anticlérical encore que ses deux prédécesseurs assassinés tour à tour, Taraki et Amin.

Certes, on redoute moins la délation, l'arrestation sommaire, l'exécution que dans les dernières semaines du régime Amin, cet « agent de la C.i.a. » bien connu. La plupart des survivants des prisons politiques, dont une vingtaine de membres de l'ex-famille royale, semblent avoir été effectivement libérés. Certains hauts fonctionnaires de la monarchie et du régime Daoud ont même repris du service. Pour tenter d'apaiser les esprits, le Bureau politique fait arracher toutes les affiches, effacer tous les slogans de caractère « gauchiste », c'est-à-dire ouvertement marxistes et athéistes. Le « culte de la personnalité » régresse : les portraits de Taraki et de Karmal disparaissent des façades et des bureaux. Le régime a annoncé le prochain remplacement du drapeau rouge par un nouvel emblème, où figurera, sans doute, la couleur verte de l'Islam. La radio fait précéder toutes ses annonces de la formule : « Au nom de Dieu, clément et miséricordieux »...

Mais Karmal demeure marqué de la tache indélébile du « collabo ». Déjà, « Radio-Bazar », fidèlement relayé par le circuit diplomatique, parle de son remplacement prochain.

Un spécialiste des putschs

Entre les anciens du Khalq, tel le vice-président du Conseil révolutionnaire Assadullah Sarwari, qui dirigea la répression sous Taraki, et leurs anciennes victimes du Parcham, la cohabitation n'est pas facile. Parmi les remplaçants possibles de Karmal on cite le nom du général Abdul Qader. Un spécialiste des putschs : il organisa ceux de 1973 contre le Roi, de 1978 contre Daoud. Arrêté en août 1979 pour « complot », il fut, paraît-il, abominablement torturé.

« De toute façon, disent les commerçants du Bazar et le petit peuple de Kaboul, ce sont les Russes qui décideront. Et, pour nous, ça ne changera pas grand-chose. »

Personne, à Kaboul, n'entrevoit le bout du tunnel. Chacun redoute de voir l'Afghanistan gratifié d'une « indépendance » comparable à celle dont jouit depuis tant d'années la République populaire de Mongolie, grâce à « l'aide fraternelle » des divisions soviétiques.

BERNARD ULLMANN ■

L'Islam contre Moscou



Islamabad, 27 janvier : en marge de la Conférence islamique, les leaders des six mouvements rebelles afghans annoncent leur unification.

De notre envoyé spécial à Islamabad

Les habitués des sommets arabes et des rencontres des non-alignés n'en croyaient pas leurs yeux. A l'unanimité, presque sans discussion, trente-cinq Etats islamiques ont condamné « l'agression militaire soviétique contre le peuple afghan », exigé le retrait immédiat des forces russes, préconisé la rupture des relations diplomatiques avec le « régime illégal » de Babrak Karmal. Celui-ci, sans doute sur instructions du Kremlin, a finalement préféré, après quelques hésitations, se laisser condamner par contumace. Le dossier était trop difficile à plaider.

Attendu à Islamabad deux jours après la clôture de la Conférence, Zbigniew Brzezinski, envoyé spécial du président Jimmy Carter, ne pouvait espérer plus beau cadeau d'arrivée. Car, poussés par l'Arabie séoudite, les ministres des Affaires étrangères présents ne se sont pas contentés de dénoncer l'intervention russe en Afghanistan. Ils ont condamné aussi « la présence des forces soviétiques et de celles de certains de leurs alliés » — les Cubains, pour ne pas les nommer — « dans la Corne de l'Afrique ».

En revanche, la Conférence s'est contentée d'exprimer le vœu pieux de voir l'Iran et les Etats-Unis « résoudre par des moyens pacifiques les problèmes qui les divisent ». C'est-à-dire, bien sûr, le sort des otages de Téhéran. Une suggestion conforme en tout point aux vues de Cyrus Vance, qui vient d'annoncer qu'il n'était plus question de sanctions allant au-delà du boycottage du pétrole et du gel des avoirs iraniens.

Une première version séoudienne, plus musclée encore contre Moscou, invitait les Etats membres de la Conférence « à apporter leur soutien matériel et moral au peuple afghan en lutte, à le soutenir dans sa guerre sainte « (djihad). On s'en est tenu, en fin de compte, à la « solidarité ». Mais le Pakistan et aussi, beaucoup l'espèrent, le nouvel Iran de Bani Sadr se voient encouragés à fournir aux moudjahiddines, grâce aux fonds collectés dans les pays du Golfe, les moyens d'entretenir une guérilla persistante. Réconciliés pour l'occasion, six mouvements de résistance afghans espèrent obtenir dans les prochains mois un statut comparable à celui de l'O.l.p. Ce qui aurait infiniment plus de poids que quelques routes coupées, quelques soldats russes ou « fantoches » abattus.

Absente par force, puisqu'elle fut suspendue l'an dernier, à Fez, de son appartenance à la Conférence islamique, l'Egypte de Sadate voit sa ligne triompher. N'a-t-elle pas, la première dans le monde arabe, chassé ses conseillers soviétiques sans attendre que des divisions viennent les épauler ?

Mais l'U.R.S.S. sait récompenser les amis qui lui restent fidèles dans le tiers monde. A Damas, Andrei Gromyko a félicité Hafez el-Assad d'avoir boycotté la réunion d'Islamabad, et lui a sans doute apporté des encouragements concrets... Et il est arrivé, à La Nouvelle-Delhi, précédé d'un modeste présent pour Mme Indira Gandhi : 2,6 milliards de dollars en aide économique et surtout militaire. « Nous n'en demandons pas tant, disent les membres de la délégation pakistanaise à la Conférence, mais quand même : les Américains sont plutôt pingres... » B. U. ■